

PUTAIN DE BASH! VOL#2

SEMAINE 52

DÉCEMBRE - JANVIER

27 LUNDI

28 MARDI

29 MERCREDI

30 JEUDI

PRESS REVIEW

JOUSSE Omicil

"Spiritual Healing @ Ban Kayiman FreeDaM Suite" Ceremony

PUTAIN DE BASH! VOL#2

TIME	ACTIVITY
00:00	Intro BASH!
01:58	Call to Whose (Lorant)
02:11	Prayer (Lorant)
03:01	Prayer (Lorant)
04:01	Prayer (Lorant)
05:01	Prayer (Lorant)
06:01	Prayer (Lorant)
07:01	Prayer (Lorant)
08:01	Prayer (Lorant)
09:01	Prayer (Lorant)
10:01	Prayer (Lorant)
11:01	Prayer (Lorant)
12:01	Prayer (Lorant)
13:01	Prayer (Lorant)
14:01	Prayer (Lorant)
15:01	Prayer (Lorant)
16:01	Prayer (Lorant)
17:01	Prayer (Lorant)
18:01	Prayer (Lorant)
19:01	Prayer (Lorant)
20:01	Prayer (Lorant)
21:01	Prayer (Lorant)
22:01	Prayer (Lorant)
23:01	Prayer (Lorant)
24:01	Prayer (Lorant)
25:01	Prayer (Lorant)
26:01	Prayer (Lorant)
27:01	Prayer (Lorant)
28:01	Prayer (Lorant)
29:01	Prayer (Lorant)
30:01	Prayer (Lorant)
31:01	Prayer (Lorant)
32:01	Prayer (Lorant)
33:01	Prayer (Lorant)
34:01	Prayer (Lorant)
35:01	Prayer (Lorant)
36:01	Prayer (Lorant)
37:01	Prayer (Lorant)
38:01	Prayer (Lorant)
39:01	Prayer (Lorant)
40:01	Prayer (Lorant)
41:01	Prayer (Lorant)
42:01	Prayer (Lorant)
43:01	Prayer (Lorant)
44:01	Prayer (Lorant)
45:01	Prayer (Lorant)
46:01	Prayer (Lorant)
47:01	Prayer (Lorant)
48:01	Prayer (Lorant)
49:01	Prayer (Lorant)
50:01	Prayer (Lorant)
51:01	Prayer (Lorant)

LAMENT BASH! 2021-2022

DATE	ACTIVITY
01/12	...
02/12	...
03/12	...
04/12	...
05/12	...
06/12	...
07/12	...
08/12	...
09/12	...
10/12	...
11/12	...
12/12	...
13/12	...
14/12	...
15/12	...
16/12	...
17/12	...
18/12	...
19/12	...
20/12	...
21/12	...
22/12	...
23/12	...
24/12	...
25/12	...
26/12	...
27/12	...
28/12	...
29/12	...
30/12	...
31/12	...

BASH! ADVISORY



PUTAIN DE BASH!

EMBRÉ				
J	V	S	D	
2	3	4	5	
9	10	11	12	
16	17	18	19	
23	24	25	26	
30	31	1	2	

RECORDED (JULY) BY: YANN

FRANCE

JOWEE
OMICIL



France Inter

JOURNAL DE 8H00 DU
23/12/23



France Musique

JAZZ BONUS

France Musique

JAZZ AGENDA

France Musique

JAZZXPLORATION



FIP

"Le souffle haïtien
guérisseur"

CLUB JAZZ À FIP

FIP

La musique
libératrice de Jowee
Omicil

LIEN



TSF Jazz

LIEN



Culture Prime RFI (Youtube)

LIEN YOUTUBE

Culture Prime (Facebook)

LIEN FACEBOOK

RFI (Twitter)

LIEN TWITTER

RFI : L'Epopée des musiques
noires

"Une liberté
révolutionnaire"

LIEN

RFI : Vous m'en direz des
nouvelles

"Un vent mystique
de mémoire et de
révolte"

LIEN

RFI : Musiques du Monde

LIEN

RFI

VIDÉO BASHQUIAT

RFI

Invité Afrique le
24.12

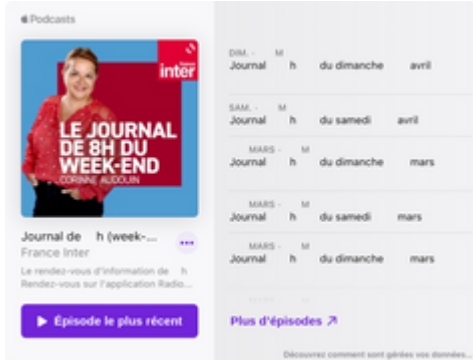
LIEN



Jowee Omicil, le souffle haïtien guérisseur

Nous recevons le poly-instrumentiste qui vient de sortir "Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite", une suite free jazz en hommage au premier soulèvement collectif de ses ancêtres contre l'esclavage.

FIP / Jan 10



« Spiritual Healing » : les incantations magiques de Jowee Omicil

Le multi-instrumentiste haïtien est allé chercher l'inspiration dans la cérémonie du Bois-Caïman, gréside à la première révolte d'esclaves, qui débouchera sur l'indépendanc...

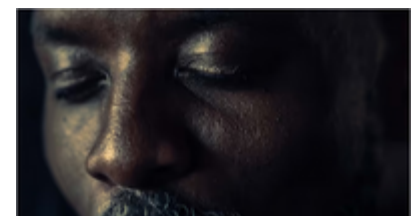
L'Humanité - Dec 15 2023



Jowee Omicil : un vent de liberté pour la guérison spirituelle

Dans ce nouvel épisode, j'ai le plaisir de recevoir Jowee Omicil, multi-instrumentiste soufflant un ve...

27 /



Jowee Omicil : Bwa Kayiman Ceremony

Le saxophoniste Jowee Omicil signe un disque qui devrait marquer les esprits. Avec le formidable pianiste Jonathan Juron.

Journal La Terrasse / Dec 19, 2023

PRESS REVIEW

	France Info TV		MÉLODIES NOCTURNES
	France 24	"Fully connected"	ARTS24
	TV5		JOURNAL AFRIQUE
	TV5	"Introspectif et émouvant"	LE 64'
	Outre Mer 1ère		LIEN
	Jazz Mag	CHOC "Grand disque"	LIVE REPORT
	Jazz News		INTERVIEW
	Libération		ARTICLE LE 19.01
	Libération		LES 10 RECO DE LA SEMAINE
	L'Humanité	"Incantations magiques"	LIEN
	Tsugi		LIEN
	Rolling Stone		LIEN
	Soul Bag		LIEN
	Soul Bag		LIVE REPORT
	Qobuz		LIEN
	La Terrasse	"Le saxophoniste Jowee Omicil signe un disque qui devrait marquer les esprits"	LIEN
	PAM	Best of 2023	LIEN
	Olympia TV	On the Top: Guest: Ibrahim Maalouf	LIEN
	WeeKult Media		CAPSULE VIDÉO



Jowee Omicil, être de cérémonie

Le saxophoniste canadien d'origine haïtienne signe «Spiritual Healing : Bwa Kayiman Freedom Suite». Improvisation free jazz inspirée de l'acte fondateur de la révolution en Haïti.

LIBÉRATION



Les meilleurs albums de 2023

Revivez 2023 avec notre sélection d'albums panafricains, de Durban à Tunis et de Nairobi à Niamey, avec des artistes comme Amaarae, MC Yallah ou Omagoga.

PAM - Dec. 28, 2023



Musiques du monde - Jowee Omicil & Sophian Fanen : playlist x #SessionLive

Plongée dans la nuit fauve de bwa kayiman grâce au saxophoniste Jowee Omicil, et playlist de maître Sophian Fanen.

RFI - Juin 17



Jowee Omicil - Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite

Découvrez le nouvel album du saxophoniste Jowee Omicil, qui livre une suite en 21 titres surprenants. Le saxophoniste protéiforme nous convie à une cérémonie, aux accents sacrés, certainement vaoudou : une suite ...

Mediapart - février 2024

Jowee Omicil va faire revivre la révolution haïtienne - Les brèves - New...

Le saxophoniste et clarinetiste Jowee Omicil va faire revivre la révolution haïtienne dans son nouvel ...

weekult.com

UK



Big Issue

LIEN



Echoes

A triumph of socio-political commentary and as well as musical excellence. Omicil comes of artistic age in quite stunning fashion



The Guardian

☆☆☆☆ Exciting

LIEN TWITTER



Quietus

An exciting and erratic work with moments of eye-flickering transcendence... what is communicated as a whole is a sense of hope, a spirit of resistance"

LIEN



BBC6 Gilles Peterson :

One of the records of the year already when it comes to Jazz. This album is particularly special"

LIEN

JAZZ WISE

An ambitious concept album, a triumph of socio-political commentary as well as of musical excellence



ALLEMAGNE - SUISSE

Deutschlandfunkkultur

LIEN

Taz

LIEN



ITALIE

Jazz In Family

LIEN

Musica Jazz

LIEN



Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite - Jowee Omicil

Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite - Jowee Omicil Etichetta discografica: Bash! Village Records... jazzinfamily.com

CANADA

Radio Canada:
 Quand le Jazz est là

LIEN

Radio Canada :
 Tellement Courteau

LIEN

CKCU FM (Ottawa)

LIEN

panM360

LIEN

Le Devoir

LIEN



Quand le jazz est là

Musique | Pour joindre l'équipe de l'émission : quandlejazzestla@radio-canada.ca Laissez-vous transporter dans le riche univers du jazz d'ici et d'ailleurs avec Stanley Péan.

radio-canada.ca

ESPAGNE

El Pais

[LIEN](#)



Cómo curar la esclavitud, o la celebración musical de las primeras revueltas abolicionistas en Haití | Crítica

Protagonista de la serie 'The Eddy', de Netflix, y saxofonista virtuoso, Jowee Omicil lanza un álbum de 'free jazz', inspirado en el congreso de esclavos de 1791 que fue la piedra basal del primer Estado...

Ediciones EL PAÍS S.L. / Jan 26

AUSTRALIE

RRR : The Good, the
Dub & the Globa

[LIEN](#)



Programs: The Good, The Dub & The Global - 30 January 2024, The Good, The Dub & The Global - Triple R...

An episode of The Good, The Dub & The Global on 30 January 2024

RRR001M



N°767 FÉVRIER 2024

Jazz magazine

**ERROLL
GARNER**
TOUCHES
DE MAGIE

**AMBROSE
AKINMUSIRE**
HABILLÉ POUR
SONS D'HIVER

**JOWEE
OMICIL**
VOODOO
CHILD

Michel Petrucciani POUR L'ÉTERNITÉ

L'hommage des pianistes
Les souvenirs de son fils Alexandre
Nos playlists exclusives à découvrir
Le grand feuilleton de sa vie

L 11092 - 767 S - F: 7,50 € - RD

N° ISSN : 2425-7869 - F : 7,50€ - DOM : 8,5 € - BELUX : 8,5 € - CH : 12,80 FS - CAN : 13,5 SCA
ESP/ITA/PORT CONT : 8,5 € - D : 9 € - MAR : 84 DH - TOM : 1800 XPF



1954-2024
70
ans de passion
Jazz
magazine

JOWEE OMICIL

En toute liberté

Disques, livres, instruments de musique – trompettes, flûtes, percussions, ordinateur, claviers... –, petits objets et œuvres d'art : pour comprendre la musique, il est utile de connaître ses conditions de production, et c'est dans son antre que JOWEE OMICIL a reçu Jazz Magazine pour parler de son nouvel album, "Spiritual Healing : Bwa Kayiman Suite".

par Frédéric Adrian / photos Jean-Baptiste Millot

Jazz Magazine Pouvez-vous expliquer où nous nous trouvons ?

Jowee Omicil Dans le "BasH! Lab". C'est mon laboratoire, là où je peux méditer, m'élever, là où je peux me concentrer pour délivrer le message le plus honnête et recevoir toutes ces données, tous ces messages ancestraux rituels que je reçois de différentes entités. C'est l'endroit où je peux me connecter et où je peux être ancré pour accomplir ma mission pastorale.

Avoir tous ces éléments autour de vous joue un rôle dans votre créativité ?

J'en ai besoin, au moins de certains d'entre eux. Vous savez, ma source, ce sont mes affaires. Mais par exemple ce livre-là [La Révélation Des Pyramides de Jacques Grimault], ce n'est pas un livre, c'est une encyclopédie. De temps en temps, je parcours certaines pages pour trouver des informations, et je transpose ces informations dans ma musique. C'est une bénédiction de pouvoir avoir les livres dont j'ai besoin, car en grande partie ma musique vient de la lecture et de la méditation. Quand je partage de la musique, je ne lis pas. Vous pourriez compter combien de fois vous m'avez vu sur scène avec un pupitre devant moi. Et je fais ça exprès. Quand je partage, j'exprime, je reçois.

C'est comme ça que votre nouveau disque a été construit ?

Il s'est construit à travers toutes ces informations, toutes ces tribulations, pendant le confinement. Il est totalement ouvert, totalement libre, comme un enfant. C'est vraiment moi qui reviens à mon essence et ouvre de nouveaux canaux pour moi-même. Ce disque me libère de toutes sortes de choses, comme le doute de soi. Il me libère de toutes les turbulences et de mon expérience passée, de la musique que je dois partager avec le monde. J'ouvre mon journal, je me mets à nu et je partage de la musique. Je ne réfléchis pas, je n'écris pas. La musique parle d'elle-même parce que le concept est trop profond pour que vous puissiez l'exprimer avec des mots. Au-delà des mots, c'est spirituel, c'est magique. C'est comme Babaji ou le Dieu de la magie : il faut aller ailleurs pour le trouver, dans un endroit très lointain, très dangereux et très prometteur. Tu te mets en danger, tu n'es pas à l'aise, tu le laisses aller. Et au fur et à mesure que tu t'abandonnes, toutes ces informations te parviennent et tu te dis : « Wow. »

Comment s'est passé l'enregistrement ?

Une seule prise, une seule journée. Une prière, pas de répétition, tout a été enregistré live, avec Randy Kerber, Jonathan Jurion, Arnaud Dolmen, Yoann Danier et Jendah Manga. Nous avons déjà fait ensemble ce genre d'exercice, que j'appelle

l'exercice de la liberté : tu ne penses à rien, tu y vas et ça sort !

Comment faites-vous pour vous mettre dans le bon état d'esprit au moment d'enregistrer ?

Cela vient de très loin, de mon enfance, c'est très profond. Mon père était pasteur, il nous a toujours inculqué une sorte d'état d'esprit très strict, et j'ai grandi comme ça. J'ai dû apprendre à marcher tout seul jusqu'à l'école parce que mon père ne pouvait pas m'accompagner chaque jour. Il faut donc penser par soi-même, être très ancré spirituellement. Ce sont toutes ces expériences depuis l'enfance, jusqu'aux études aux États-Unis, un enfant de parents haïtiens immigrés qui arrive à la Berklee School, puis le fait de rencontrer des maîtres à différents moments et à différents endroits de mon voyage : Ornette Coleman, Kenny Garrett, Freddie Hubbard, Bobby Hutcherson, Oscar Peterson, Tony Allen... Tout simplement des légendes ! Je collecte tellement d'informations, tellement de données et tellement de rituels différents de ces expériences. Donc au moment d'enregistrer, il s'agissait simplement d'exécuter à nouveau le même rituel que j'ai vu au fil des années : méditation, élévation, consécration et manifestation. Avant d'enregistrer, j'ai écouté beaucoup de choses avec Jonathan Jurion : les suites orchestrales d'Ornette Coleman,



>>> Entretien



“
Le Bash! Lab
c'est mon
laboratoire,
où je peux
méditer,
m'élever.”

REPÈRES

1977 Naissance le 1^{er} décembre à Montréal de Joseph Omicil, Jr.

1997-2001 Études au Berklee College Of Music de Boston.

2006 Premier album, "Let's Do This".

2017 "Let's Bash !", pour le label Jazz Village.

2020 Jouis dans la série Netflix The Eddy.

Entretien

des disques d'Albert Ayler et de Keith Jarrett, parce que Jarrett a eu une très longue période free, mais aussi de Gérald Merceron et Frantz Casseus, un grand maître de la guitare vaudou haïtienne. Nous sommes allés chercher notre inspiration chez ces pionniers. Ensuite, nous avons dû creuser très profondément au plan spirituel, car il faut une cérémonie, il faut s'engager et se libérer. Nous nous sommes donc libérés. C'est assez facile. Après des années d'exercice, j'ai compris que plus on respire lentement, mieux c'est. Donc, inconsciemment, spirituellement, j'ai rassemblé mes musiciens pour qu'ils atteignent ce point d'abandon, cette dimension où ils respirent très lentement. C'est un processus pédagogique que j'ai appris des anciens, des ancêtres : j'arrive à faire en sorte que le musicien devienne lui-même, qu'il atteigne le point de non-retour où il est comme un enfant.

J'ai l'impression que l'aspect ludique est important pour vous...

C'est l'ADN de ma musique. D'autres personnes l'ont dit avant moi, comme Bruce Lee ou Miles Davis : plus tu joues comme un enfant, mieux tu sonnes, parce que c'est une vraie partie de toi-même.

Et comment faites-vous pour retrouver cet état d'esprit après avoir fait des études formelles de musique ?

Tu casses ces codes, tu les décomposes, tu les inverses. J'ai appris de manière classique, je suis allé à l'école et donc je connaissais les règles avant de les briser. Mais je me souviens qu'avant d'apprendre à écrire et à lire la musique, j'improvisais déjà. Je ne rappais pas encore parce que j'étais timide, je faisais donc du beat

boxing. J'ai réalisé qu'on pouvait être soi-même dans l'instant et partager ce que l'on entend honnêtement au fond de soi, ce que j'appelle le Bash, ce feu intérieur qui est très important pour moi.

Comment pensez-vous décliner le disque sur scène ?

Nous ne savons pas à quoi ressemblera le concert. Tout ce que nous savons, c'est que nous allons créer une situation différente pour chaque instant de partage. Chaque spectacle sera différent. Il y a trois titres qui étaient déjà composés avant l'enregistrement, *Beat Coin*, *MP3 Decoder Lib* et *Hari-cot Vert*, et qui comme sur le disque seront incorporés. Le reste, ce sont de nouvelles compositions que nous avons créées sur le moment. J'étais juste le pasteur et j'avais mes disciples avec moi, mes guerriers. Et nous avons créé ce voyage sur le moment. J'essaie de recréer ce genre de moment où nous sommes tellement dans le spirituel que nous ne pensons à rien, nous guérissons notre corps. Et tous ces moments vont être particuliers, magiques.

Dans quelles conditions conseillez-vous d'écouter le disque ?

Tout d'abord, installez-vous dans un point de méditation et de respiration calme et lente avec une lumière tamisée. Ensuite dites-vous : « *Je vais prendre mon envol...* » C'est une fuite spirituelle, vous vous voyez disparaître et ça signifie que vous vous rendez. Vous oubliez votre disparition, puis vous voyagez pendant une heure. Ce n'est pas une musique de fond. Vous devez vous concentrer sur la musique. Vous ne mangez pas en l'écoutant, vous ne faites pas la fête. Mais c'est quand même une sorte de

disque de fête parce que c'est un disque réconfortant : il y a des danses, des rituels, des mouvements qui se déroulent tout au long du disque.

Le disque m'a fait penser à l'album de Pharoah Sanders avec Floating Points...

Mon album a été enregistré avant celui de Floating Points, mais j'ai beaucoup écouté sa musique ces derniers mois. J'ai été très triste de la disparition de Pharoah, parce qu'il était pour moi une figure paternelle. J'ai passé du temps avec Pharoah, je suis devenu très proche, nous parlions souvent au téléphone. Il m'avait demandé de lui apporter des embouchures la prochaine fois que nous nous verrions... Alors oui, l'esprit de Pharoah est présent dans cet album, avec celui de Don Cherry, d'Omette, de Sonny Rollins, de Miles Davis...

Un dernier mot pour conclure ?

N'écoutez personne. N'écoutez pas les conseils. Je tiens ça du grand Artie Shaw. Si j'avais écouté les conseils des gens, je n'aurais jamais publié ce genre de chose...

CD Jowee Omicil : "Spiritual Healing : Bwa Kayiman Suite" (Bash! Village Records / Modulor, Choc Jazz Magazine).

LES CHOCS >>>



Jowee Omicil Spiritual Healing : Bwa Kayiman Suite

1 CD BasH ! Village Records / Modulor

NOUVEAUTÉ. Après moult tentatives sans lendemains, le voilà ressuscité l'esprit des *séances* du légendaire double 33-tours de Miles "Runs The Voodoo Down" Davis, "Bitches Brew". Avec cet album *vraiment spirituel*, le poly-instrumentiste, fils de pasteur haïtien, élit domicile dans le monde libre du futur. *Free at last ? Oh oui...*

« *Bwa Kayiman est une cérémonie d'une heure enregistrée en une prise, longue improvisation découpée en vingt-et-une stations qui sont autant de rites. Musique prière, musique guérison, musique libératrice* » : pour une fois le dossier de presse dit vrai. Ce disque est une manière d'ordonnance destinée à apaiser les âmes. Jowee Omicil, Randy Kerber, ●●●

●●● Jonathan Jurion, Jendah Manga, Arnaud Dolmen et Yoann Danier redonnent au free jazz, ce *mode de vie* qui n'aurait peut-être jamais dû être un genre à part (« *Si le jazz n'est pas free, alors ce n'est pas du jazz* » aimait à rappeler Philippe Carles) ses lettres de... noblesse ? Non, de feu, *réactivant* sans colère surjouée mais avec une brûlante sérénité les somptueux brasiers jadis entretenus par Ornette Coleman, Don Cherry ou Eric Dolphy. En jonglant avec naturel avec son saxophone alto, son cornet, sa flûte et sa clarinette basse – Rahsaan Roland Kirk, sort de ce corps ! –, le preacher-leader danse avec leurs fantômes, sans oublier celui, donc, de Miles Davis, celui des brèches électriques ouvertes entre la fin des années 1960 et la première moitié de la décennie suivante.

Un autre enfant d'Haïti est dans les parages, le peintre-musicien Jean-Michel Basquiat, dont on devinerait presque les couleurs entre les notes (le premier rite s'intitule *Bashquiat* : c'est le grand truc d'Omicil, ça, le *bash*). « *La cérémonie du Bois-Caiman est une réunion d'esclaves marrons de la nuit du 14 août 1791, considérée en Haïti comme l'acte fondateur de la révolution et de la guerre d'indépendance. C'est le premier grand soulèvement collectif de Haïti contre l'esclavage* », nous rappelle aussi le dossier de presse. Avec "Spiritual Healing : Bwa Kayiman Suite", Jowee Omicil, inventif et habité comme jamais, en osmose avec ses musiciens, se soulève collectivement contre la dictature du revival et des rétro-futurismes chics et mondains. « *Sans arme, ni haine, ni violence* » comme disait le cambrioleur. Avec beaucoup d'amour et de générosité semble ajouter notre homme du jour. Grand disque, qui se termine, cela va de soi, par une brève citation de *A Love Supreme* de John Coltrane. Fred Goaty

Jowee Omicil (as, bcl, cnt, voc), Randy Kerber, Jonathan Jurion (p, cla), Jendah Manga (elb), Arnaud Dolmen, Yoann Danier (dm). Villetaneuse, Midilive Studios, 6 juillet 2020.



CULTURE/

Jowee Omicil, être de cérémonie

Le saxophoniste canadien d'origine haïtienne signe «*Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite*», improvisation free jazz inspirée de l'acte fondateur de la révolution en Haïti.



Le jazzman Jowee Omicil, le 21 août. PHOTO YANN ZITOUNI

Il scande, habité. «*Nous les appelons! Nous appelons les guerriers à prendre les armes, à mener la bataille!*» Sa gorge prête à exploser, il invoque: «*Wé lé yoooo, wé lé yoooo.*» Et puis, comme une bourrasque qui se dissipe, ses traits s'apaisent, sa voix redescend d'un cran, puis d'un autre, puis d'un autre, lentement. Alors, apaisé, Jowee Omicil dépose ses mains sur son piano et plaque un simple accord. En jouant, les yeux maintenant clos, il explique: «*Spirituellement, mentalement, littéralement, je visualise tout.*» Un autre accord résonne. «*Je mets de l'improvisation dans tout ce que je fais. Pour moi, si tu ne vis pas par l'improvisation, tu ne peux pas apprécier totalement la vie.*» Il joue encore. «*L'apprécier, c'est être totalement libre et ouvert, c'est ne rien... contrôler.*» En proférant ce dernier mot, sa voix s'élève subitement, son regard prend feu à nouveau, comme s'il avait prononcé le nom d'un démon. Pour ce saxophoniste hors du commun, dont l'intensité transperce les écrans d'ordinateurs, cadres de cette interview réalisée à distance, la musique ne se distingue pas par les sons. C'est le corps entier qui joue, sans cesse. Ce sont les souvenirs qui jaillissent, les esprits qui se manifestent. Et les ancêtres qu'il convoque.

«**Prière.**» Car Jowee Omicil est certes né à Montréal il y a quarante-sept ans, mais son histoire a débuté en 1791, le 14 août plus précisément. Ce soir-là, dans le nord de Haïti, un groupe d'esclaves marrons s'est réuni clandestinement pour donner naissance à la révolution qui inversera le joug français douze ans plus tard. Cette cérémonie, appelée Bois-Caïman, du nom du lieu-dit où elle s'est déroulée, a inspiré le dernier album du jazzman, *Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite*. Une seule prise d'une heure sans retouches, un disque joué live et d'une traite par ce fédérateur et ses «frères», ici Randy Kerber, Jonathan Jurion, Amaud Dolmen, Yoann Danier et Jendah Manga. Des pointures. On ose une question bête: comment parvenir à faire adhérer des musiciens si différents à une telle démarche, à une telle intensité? La réponse est évidente. «*Comment fait-on l'amour? Est-ce que tu expliques à la personne comment ça va se passer? Ou est-ce que ça se fait à l'instinct? Et bien voilà. Alors, laisse-moi te raconter comment cette cérémonie, la nôtre, s'est déroulée.*»

Toute son enfance, il a entendu parler de cette légende qui n'en est pas une, de ce mythe bien réel qu'est Bois-Caïman. Ses parents, Haïtiens, et notamment son père pasteur, ont passé des heures à lui conter les faits d'armes de Toussaint Louverture ou de Capois-La-Mort, luttant contre Napoléon et Donatien de Rochambeau. Des aventures que l'on n'apprend pas à l'école canadienne mais qui, par la transmission, ont fini par tapisser les murs de la maison familiale, comme des tableaux qu'on ne remarque plus. Il les détaille, toujours avec ces instants d'extases, ces explosions qui, la seconde suivante, mutent en chuchotements. «*Cette histoire, qui m'a toujours fasciné, a rejaiilli en moi récemment. Alors, j'ai appelé mes musiciens. On se pose, on boit du thé, ceux qui ont*

de l'herbe en fument pour s'élever un peu, et on parle. Celui qui veut manger prend un fruit. On branche les micros, les amplis, on s'installe, et déjà, la cérémonie a commencé. On saisit nos instruments, nos armes d'éducation. On allume un morceau de sauge ou de paolo santo. Et nous prions. Je leur dis: "Cette prière, c'est le tempo, notre tempo. Transformons-la en musique. Ensuite, nous l'écouterons." Tout le monde est sur la même longueur d'onde, en totale improvisation spirituelle. Et dès la fin de la première prise...» Il frappe fort des mains, comme pour dire: «*Voilà!*» L'album est terminé.

«**Crache.**» Pour définir *Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite*, le terme «free jazz» n'est pas galvaudé. Son auteur raconte les premières notes qui y sont jouées. «*Après avoir appelé nos ancêtres en chantant, les instruments arrivent. Ils disent: "Nous sommes prêts pour le combat, allons-y mes frères."*» Le musicien se redresse, fait le salut militaire, et mime une marche au pas. «*Tout est mystique, habité par un désir de justice,*» ajoute-t-il. Jowee Omicil, installé à Paris, voit également les concerts comme des cérémonies, des lieux où l'imprévu règne en maître et où surgit ce qu'il appelle le «*Bash!*», le «*feu intérieur*». Il cherche sans cesse à rompre avec l'académisme jazz, celui qu'il a fréquenté au sein du très prestigieux Berklee College of Music de Boston. «*Beaucoup d'artistes mentent. Ils disent qu'ils ont improvisé, qu'ils ont senti tel solo de telle manière etc. Non, c'est faux! Ferme ton carnet de notes et crache quelque chose. C'est ce que Miles Davis nous a offert avec Bitches Brew, ce que Coltrane nous a offert avec Ascension. Je peux le dire, et ça n'est pas le cas de beaucoup d'artistes: les solos que tu entends sur tous mes albums sont improvisés. Tous! Comment peux-tu écrire un solo, puis le jouer et appeler ça du jazz? Moi, j'appelle ça une répétition.*» Tout de même, lorsqu'il a mis sa dextérité au service des autres, de BCUC à Jacob Desvarieux, de Guts à Ibrahim Maalouf, lorsqu'il apparaissait comme acteur dans la série *The Eddy* de Damien Chazelle en 2020, il pouvait être dans le contrôle, répondre à des attentes. Idem dans des projets plus pop. Il s'exclame: «*Pop pop pop!*» Sans autre raison que le besoin d'éclater. L'œuvre de Jean-Michel Basquiat, également d'origine haïtienne, le fascine. Il pourrait en parler des heures. «*Basquiat était un enfant, il peignait sur toutes les surfaces, exactement comme ma fille le fait dans sa chambre. Et tout le monde s'écrie: "Oh mon dieu, c'est incroyable, il peint sur les murs, vous vous rendez compte?" Alors qu'il s'en foutait. Un des pianistes de l'album, Jonathan Jurion, m'a dit: "Tu as ramené des musiciens professionnels, sophistiqués, et tu as permis une chose qui est si difficile à obtenir: être à nouveau comme des enfants." Voilà ce que je recherche.*» Il le dit avec un grand sourire avant de conclure, calme: «*En fait, tout ça, c'est une histoire de révolutions.*»

BRICE MICLET

JOWEE OMICIL, SPIRITUAL HEALING: BWA KAYIMAN FREEDOM SUITE
(Bash! Village Records)

Dans *Vivante (Terre-Mer)*, vous offrez une déclaration d'amour à la Terre en lui murmurant : « Je ne te laisserai pas tomber. »

Loin des miens, la nature m'a rassurée comme une mère qui vous prend dans ses bras. Dans l'instrumental *Mon voyage* on entend des bruits de la nature. C'est pour inciter les gens à laisser parler leur imaginaire. J'avais aussi envie de recréer des instants précis que j'ai vécus. La musique est puissante parce qu'elle permet de capter des souvenirs, des émotions.

D'autres titres, dont le *Temps de vivre*, sont davantage produits.

Dans cet album, dont j'ai assuré la réalisation, il s'opère un changement de paradigme qui nous amène à ce titre *le Temps de vivre*, où le tempo s'accélère, une manière de dire que je reviens dans la vie. Je voulais qu'il y ait ce sentiment de basculement. Et puis, j'adore écrire et chanter les mots, c'est ma passion. Grâce à des chanteuses comme María Callas et Nina Simone, j'ai compris que la voix est un vecteur hyperpuissant d'émotions.

Votre phrasé limpide et très rythmique rappelle par instants celui de France Gall.

C'est drôle, parce que France Gall avait écouté mon premier album ! À l'époque, elle m'avait même envoyé un message pour me dire qu'elle avait adoré ma musique et ma voix. Elle avait découvert que je faisais partie de la famille Chedid seulement après m'avoir entendue. D'elle-même, elle avait senti une résonance entre nous.

Est-ce facile de se frayer un chemin quand on vient d'une famille d'artistes comme la vôtre ?

C'est plus facile dans le sens où je suis née dans un milieu de musiciens, mais, pour trouver sa place à soi, c'est une épopée. On est comparé systématiquement. J'ai longtemps été vue comme « la sœur de -M- » ou « la fille de Louis Chedid ». Ma grand-mère était aussi une grande poétesse (Andrée Chedid - NDLR), donc, à un moment, on peut se dire : « Est-ce que ça vaut le coup que je me lance ? Ça va être galère ! » Mais je ne voyais aucun autre scénario car rien ne me donne plus de joie que chanter.

« Je trouve beau de se dire que chaque être humain a des secrets », dites-vous. Cela vous a inspiré le titre *Sacré secret*.

C'est amusant parce que beaucoup de gens se demandent de quoi je parle dans ce morceau, chacun y va de son interprétation. Pour moi, l'une des plus belles chansons au monde c'est *La nuit je mens*, de Bashung. À la fois on ne comprend rien au texte et à la fois on capte ce que l'on veut. En cela, elle est puissante. Dans mon morceau, je parle du féminin sacré. Après ma traversée du désert, je me suis reconnectée à mon corps, à cette force que j'avais sous-estimée. Quand je chante « ma reine veut sa couronne au royaume du désir », c'est pour dire que je veux retrouver mes désirs.

Cela demande-t-il du courage de se révéler ?

Du courage et de l'audace. J'ai d'ailleurs décidé de monter mon propre label pour sortir mon disque en totale indépendance. Aujourd'hui, j'ai douze métiers ! Le milieu de la musique est extraordinaire, mais il n'est pas facile, il y a du monde et de moins en moins d'argent.

Avec quelle formation montez-vous sur scène ?

Je suis seule et je joue à la femme-orchestre ! J'ai un piano à queue, un looper, plein de synthés, des percussions... Je m'enregistre et produis ma musique en direct avec un gros travail scénographique. Car le public assiste à une véritable mue. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR INGRID PHOU

Peau neuve, de Nach, Anna Chedid Publishing. En tournée en France avec un concert le 18 mars 2024 à la Cigale, à Paris. Toutes les dates sur le site www.caramba.fr



Le jazzman canado-haïtien a éprouvé le besoin d'une « transition pour renaître, prendre son temps, gagner en patience et en sagesse ».

WWW.ZITRON

Jowee Omicil panse les plaies d'Haïti d'un souffle guérisseur

MUSIQUE Le multi-instrumentiste d'origine haïtienne a convoqué les esprits pour construire son œuvre libératrice, *Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite*. Entre travail de mémoire et témoignage curatif sur les pouvoirs de l'improvisation.

Saxophones, flûtes, trompettes ou clarinettes de tous gabarits ont senti passer le souffle pudique et sursurrant de Jowee Omicil, jazzman canado-haïtien propagateur de notes bleues aux côtés d'Ibrahim Maalouf, Tony Allen, Roy Hargrove, Jacob Desvarieux ou Kyle Eastwood. Un chapelet d'artistes qui tend à prouver l'éclectisme de l'auteur de *Let's Bash!* (2017) et *Love Matters* (2018), albums remarquables où fusionnent tradition jazz, sonorités caribéennes et fragrances du soul. Mais le sentiment de n'avoir parcouru que la moitié du chemin le turlupine pendant le confinement. Le souffleur de 46 ans, qui a fait ses gammes au prestigieux Berklee College of Music de Boston, éprouve le besoin d'une « transition pour renaître, prendre son temps, gagner en patience et en sagesse ». Et d'une embaardée free pour renouer avec une tradition qui semblait s'être perdue, celle des « freedom suites », hymnes à la liberté qu'en leur temps, Max Roach (*We Insist!* 1960) ou Sonny Rollins (*Freedom Suite*, 1958) avaient fièrement élevés au rang de genre, politique par nécessité. « On a vu ces derniers

temps plusieurs de nos professeurs partir, Tony Allen, Pharoah Sanders, Ornette Coleman. Ils nous ont légué une sagesse, témoigne-t-il avec révérence. Nous-mêmes, nous devons faire vivre cet héritage. »

« LE MÉPRIS, L'ESCLAVAGE, DES EXISTENCES DE MARTYRS »

Cette reconnexion aura pour objet la cérémonie du Bois-Caiman, assemblée d'esclaves tenue la nuit du 14 août 1791 dans les montagnes haïtiennes. Une cérémonie vaudoue, prélude à la révolution de 1804, qui débouchera sur le massacre sanglant de colons blancs et la première révolte d'esclaves. Beaucoup a été dit sur cet événement suspecté d'être à l'origine des malheurs qui pleuvent sur la perle des Antilles. « Je voulais de la magie pour conjurer l'image de sorcellerie qui lui colle à la peau, confesse-t-il. La souffrance, l'esclavage, la trahison, le mépris, tout ça fait partie de nos existences de martyrs. Je voulais transférer toutes ces émotions musicalement, en faisant appel au pouvoir de guérison. » Pour panser les plaies, Jowee Omicil se retrouve en studio et grave *Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite* en compagnie de musiciens pour la

plupart caribéens, Randy Kerber et Jonathan Jurion (Rhodes et piano électrique), Arnaud Dolmen et Yoann Danier (batterie et percussions) et Jendah Manga (basse). D'un jet, ils posent lamentations, luttés et prières que font apparaître, par contraste, chuchotements et silences, et convoquent un autre Haïtien au pouvoir occulte, le peintre Jean-Michel Basquiat. « C'est une manifestation qui devient réalité à travers des rituels, des incantations, des cris. Il nous fallait interpeller les esprits et les appeler à venir nous visiter, pour pouvoir seulement témoigner, dit-il. Mais, pour arriver à ce niveau de partage musical, il faut beaucoup de préalables. Ils sont très simples : la discussion, l'échange, l'amour. » À travers cette suite de traces finement agencées, déterrées ou inventées, libres et libératrices, Jowee Omicil démontre que l'improvisation a toujours des choses à dévoiler et des blessures à guérir. ■

CLÉMENT GARCIA

Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite, de Jowee Omicil, Bash! Village Records/Modulor. Disponible sur les plateformes et sortie physique le 19 janvier 2024.

Jowee Omicil Racines multiples

■ ANTOINE GAILLHANO

Entre free jazz, funk, hip-hop et électro, le saxophoniste canado-haïtien Jowee Omicil n'a de cesse de mettre en avant la culture et l'histoire des Antilles dans des formes toujours nouvelles. Si vous vous demandez ce qui le guide, il répondra sans sourciller : les esprits.

« **J**e voyage beaucoup dans mes réponses, parce que j'ai beaucoup à dire. Mais tout ce que je dis est lié. » Il est vrai qu'une discussion avec Jowee Omicil peut partir dans plusieurs directions inattendues. Mais on s'y attendait rien qu'en observant son CV. Né et élevé à Montréal de parents haïtiens, le saxophoniste de 46 ans a grandi entre la musique d'église de son père pasteur, les musiques antillaises, du zouk au kompa love, et le hip-hop de ses grands frères. Avant de découvrir le jazz, qu'il apprend en suivant l'apprentissage exigeant du Berklee College of Music de Boston. Passé par New York puis Miami, il réside depuis six ans à Paris, où il a installé son studio – son «laboratoire», dit-il. Pourtant pas question d'y prendre racine, car il ne cesse de voyager, des Antilles au Cap-Vert. Cette bougeotte se traduit artistiquement. Outre son propre orchestre, le Bash! Band, il a fondé le trio jazz M.O.M avec les frères Moutin, avec un deuxième album dans les tuyaux ; le Big In Jazz Collective, sorte de «all-stars» du jazz antillais ; le trio L'Ouverture de Toussaint (dédié à Toussaint Louverture, héros de l'indépendance haïtienne) avec le producteur électro Sorg et le rappeur Napoleon Maddox ; et plus récemment, un trio hip-hop avec le rappeur Myor et le pianiste Ouden, tous deux lausannois. Trois singles sont déjà sortis et un album est à venir. Comme si tout cela ne suffisait pas, il souhaite également donner suite à son duo avec l'ex-Air JB Dunckel, après leur rencontre pour l'un des concerts *Variations* de Sourdoreille, et son duo pop avec Kazy Lambist est selon lui « toujours d'actualité ». Dur de s'y retrouver. « Je ne veux oublier personne ! », précise-t-il en égrenant cette liste, à laquelle s'ajoute sa participation au dernier groupe du batteur Tony Allen ou ses projets avec GUTS, sans oublier des apparitions aux côtés de Pharoah Sanders ou Ornette Coleman. Une dernière pour la route ? Il a également fait ses débuts comme acteur, d'abord dans la série Netflix *The Eddy* en 2020, ou dans le biopic *Monsieur Aznavour* de Grand Corps Malade et Mehdi Idir, prévu pour 2024.

De l'importance du Bois-Caïman

Faut-il en déduire que Jowee Omicil part dans tous les sens ? « Pour reprendre une phrase de Toussaint Louverture : nos racines sont nombreuses et profondes, avoue le musicien. Mais elles viennent toutes d'un même arbre. » Celui-ci pourrait être l'Afrique, bien sûr, puisque tant de ses projets tournent autour de son afro-descendance. Ses racines haïtiennes se retrouvent dans son dernier album : *Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite*, session d'improvisation free jazz d'une heure. Bwa Kayiman renvoie à la cérémonie du Bois-Caïman du 14 août 1791, en quelque sorte l'équivalent haïtien du 14 juillet : le point de départ d'une lutte d'émancipation des esclaves de l'île, qui s'achève en 1803 par une victoire. Une histoire que tous les Haïtiens connaissent, mais méconnue ailleurs. « Elle est puissante, et fait honte aux Français, aux Canadiens, aux Européens, en tout cas ceux qui ne veulent pas l'égalité. Donc je comprends qu'on ne l'apprenne pas en cours, mais je suis aussi déçu qu'on ne nous la raconte pas. » Mais au fond, ce qui relie toutes les branches de l'arbre Jowee Omicil n'est pas

géographique, mais bien spirituel. « Quand je rencontre un musicien, le contact est d'abord spirituel, explique-t-il. Ce qui va compter, c'est l'échange, et si je veux ensuite le poursuivre, le transposer en musique. J'aimerais que tout soit basé sur ce type de connexion. »

Est-ce dû à son père pasteur, ou à une réminiscence de la culture vaudou haïtienne ? En tout cas, cette dimension spirituelle guide Jowee Omicil dans chaque projet. Cet album dédié au Bois-Caïman en est un parfait exemple. Le 6 juillet 2020, il réunit plusieurs musiciens pour enregistrer de nouveaux titres : Randy Kerberg, proche de John Williams, Yoann Danier, batteur guadeloupéen vu avec Kassav ou Calypso Rose, le pianiste Jonathan Jurion et le percussionniste Arnaud Dolmen, ainsi que le bassiste camerounais Jendah Manga. Mais avant de démarrer, Jowee les convie à une prière. Puis l'orchestre entre dans le studio. « Au départ, ça devait juste être une balance pour voir si l'enregistrement allait bien sonner, avant d'enregistrer des partitions. Mais c'est immédiatement parti dans une improvisation restée telle quelle sur le disque. »

Sampling spirituel

Il en est convaincu : cette créativité est due aux esprits, venus tout droit de la cérémonie de 1791. « C'est pour ça qu'on nous entend d'abord chanter "releyo" : c'est un appel qui pourrait se traduire par "appelons-les". À ce moment, je ne pense plus en anglais, mais dans la langue de mes ancêtres. Dans cette situation, on agite toutes sortes d'esprits, de chants, de situations qui ont souvent déjà eu lieu et qu'on perpétue. Pour ce faire, il faut être totalement réceptif, être à l'état de l'enfant, pour recevoir ces données-là. » Selon lui, c'est bel et bien ce qu'ont fait ses amis : « Ce sont des musiciens accomplis. Mais à ce moment-là, ils sont devenus des purs vaisseaux qui reçoivent ces informations. C'est du sampling que l'on fait, mais avec des samples spirituels. »

Et cette démarche se poursuit en concert, avec toujours le même sérieux. « Chaque fois qu'on le jouera, on appellera les esprits, ceux de Mingus, Dolphy, Coltrane, Lester Bowie, ou même Basquiat, Mohamed Ali, Pavarotti, Hendrix, DJ Premier, Flying Lotus... Et on les recevra. Et ils sont toujours là, car tous ces gens m'ont formé, m'ont formaté. » Au final, que l'on trouve sa croyance farfelue ou crédible importe assez peu. Ce qui compte, c'est ce qu'elle devient dans les mains de l'artiste : un outil de libération des carcans historiques, artistiques ou culturels, pour explorer autre chose – et mettre l'accent sur le « free » dans free jazz. C'est également un outil de partage avec d'autres musiciens. Le grand rêve de Jowee Omicil est d'ailleurs de créer sa « Bash! University », gratuite et ouverte à tous les débutants, « mais qui ont la passion pour un instrument, et qu'on va accompagner et soutenir pour apprendre cette musique, celle qu'ils ont en eux. Sans aucun esprit de compétition, juste pour créer ensemble et former une communauté ». Un beau projet, sûrement nécessaire par les temps qui courent, bien qu'il se heurte encore à des problèmes matériels. Mais on sent bien qu'il en faut plus pour arrêter ce puissant rêveur. ☺

SPIRITUAL HEALING: BWA KAYIMAN FREEDOM SUITE (BASH! VILLAGE RECORDS/MODULOR)



Jowee Omicil

Spiritual Healing:
Bwa Kayiman
Freedom Suite

BASHI VILLAGE

★★★★½



L'OVNI DU MOIS

Pour l'histoire

LE SAXOPHONISTE PROTÉIFORME nous convie à une cérémonie, aux accents sacrés, certainement vaudou; une suite de 21 pièces, en 21 prises de position, 21 déclamations. Une suite créole, bien sûr, car Jowee Omicil, Montréalais d'origine haïtienne, connaît les rites, et cette cérémonie originale d'un accès délicat et particulier, fait appel à toutes les formes de mythologies: occidentales, par son jazz savant appris aux côtés des plus grands, de Pharoah Sanders à Tony Allen en passant par Roy Hargrove, mais aussi africaine et caraïbe, par sa mystique. Un essai musical, une narration unique en son genre, incroyablement originale. Et l'on suit le musicien accompagné par les claviers magistraux de Randy Kerber et Jonathan Jurion, la basse de Jendah Manga et les percussions d'Arnaud Dolmen et Yoann Danier, dans les méandres de l'histoire d'Haïti. Une histoire violente, parfois, mais surprenante toujours.

BELKACEM BAHLOULI

RENCONTRE

JOWEE OMICIL HOMMAGE AUX ANCÊTRES

Jowee Omicil est à Étampes lorsque nous l'interrogeons. La ville de l'Essonne n'abrite pas seulement les vestiges d'un château royal édifié par Louis VI le Gros (la tour de Guinette), mais aussi un studio, où le saxophoniste nous annonce d'entrée qu'il y « fait de la prod »...

PAR PIERRE TENNE

Pour quel projet faites-vous ce travail de prod ?

Je prépare un album de hip-hop qui va sortir en 2025 dont j'ai déjà sorti trois singles.

Quelles sont les différences dans votre travail sur un projet hip-hop et sur un album comme *Spiritual Healing : Bwa Kayiman Freedom Suite* ?

En fait ça ne change pas grand-chose, je fais de la musique... Hip-hop, jazz, gospel, ce sont des langages. J'ai grandi avec la culture hip-hop, pop, rock. J'ai grandi avec ce genre d'esthétique dans mes oreilles. On m'a donné le bonnet du jazz ! (*rres*) Mais en fait c'est juste une combinaison de différents styles, c'est-à-dire de différents bonnets.

S'il s'agit de la même musique, vous travaillez avec des musiciens différents pour chaque projet.

Le projet hip-hop est fait avec un jeune pianiste, compositeur, qui fait des beats. Il est très jeune, il s'appelle Ouden. On a tous les deux apporté des *tracks*, de la prod, des paroles. Ça s'est fait comme ça, très simplement. Ce qui est cool dans le hip-hop, c'est la possibilité d'ajouter des instruments, de faire des re-re.

Il y a aussi Myor, qui est un rapper et un mixer incroyable. C'est aussi un écrivain et compositeur. Il est en mode MC ! On est un trio, au fond.

Vous écrivez aussi des textes, pour ces projets...

J'écris beaucoup, depuis longtemps. La couverture de *Spiritual Healing* est tirée de mon carnet de note. Je voyais souvent mon père, qui était pasteur, écrire ses messages durant la semaine. Sur son bureau, il y avait son message pour dimanche. Il commençait dès le lundi ou le mardi, et c'était de grandes pages d'écriture qu'il n'allait même pas lire par la suite. J'ai toujours été fasciné par l'aspect visuel de son écriture.

Je voulais passer par l'écrit pour que les gens puissent voir ma manière spécifique d'agencer les mots, voir comment je fais coexister les langues ensemble, *you know* ? Mélanger le créole, l'anglais, l'espagnol, toutes les langues aléatoirement, comme ça vient.

Votre père vous faisait lire des livres sur Haïti ? Ou bien l'intérêt pour ce pays et cet héritage est venu différemment ?

Mon père avait une bibliothèque de ouf. Mais l'histoire d'Haïti ne m'est pas arrivée par les livres. Mon père connaît l'histoire d'Haïti par cœur. Il raconte des histoires, des scènes de l'histoire haïtienne, en fonction des circonstances, à table, dans la voiture, en marchant. Parfois il se lève le matin et te raconte l'histoire de Rochambeau, de Napoléon, de Capois-la-mort, ou bien de Dessalines, Pétion, Toussaint, Duvalier. Je me souviens qu'il lisait beaucoup le journal d'Haïti, plus que des livres.

Dans les écoles haïtiennes, ils font apprendre l'histoire d'Haïti par cœur, et il faut la réciter en chantant. (*il se met à chanter*) *La la la dé da dé da da. En 1790...* C'est incroyable... On ne fait plus ça. Je me souviens que lorsque j'avais dix ans, au Québec, on apprenait les fables de La Fontaine et il fallait les réciter, chaque vendredi une fable. D'où « Le Corbeau et le Renard » dans l'album : c'est un lien entre mon enfance et la colonisation. En Haïti, on continue d'apprendre dans les écoles l'histoire de France, la littérature française, alors qu'on devrait nous enseigner notre patrimoine.

Cette dimension coloniale et décoloniale est importante dans l'album ?

Le disque met en musique, en son, l'histoire de liberté portée par le peuple haïtien qui se libère de l'emprise du colon - les Espagnols, les Français - qui tente de s'emparer de sa terre. Les Haïtiens finissent par se libérer grâce à leur magie, leur force spirituelle. Les viols, le martyr, l'oppression, le dénuement de nos valeurs, tout cela aboutit à la liberté. C'est la décolonisation et en même temps l'insurrection, la libération, la communion : tous ces trucs-là se passent en même temps dans l'album, soniquement et humainement.

Pourquoi être revenu au Bois-Caiman, qui est le premier moment de cette insurrection qui va durer douze ans ?

Pour moi, cette cérémonie est la pierre angulaire.

RENCONTRE

JOWEE OMICIL HOMMAGE AUX ANCÊTRES

Jowee Omicil est à Étampes lorsque nous l'interrogeons. La ville de l'Essonne n'abrite pas seulement les vestiges d'un château royal édifié par Louis VI le Gros (la tour de Guinette), mais aussi un studio, où le saxophoniste nous annonce d'entrée qu'il y « fait de la prod »...

PAR PIERRE TENNE

Pour quel projet faites-vous ce travail de prod ?

Je prépare un album de hip-hop qui va sortir en 2025 dont j'ai déjà sorti trois singles.

Quelles sont les différences dans votre travail sur un projet hip-hop et sur un album comme *Spiritual Healing : Bwa Kayiman Freedom Suite* ?

En fait ça ne change pas grand-chose, je fais de la musique... Hip-hop, jazz, gospel, ce sont des langages. J'ai grandi avec la culture hip-hop, pop, rock. J'ai grandi avec ce genre d'esthétique dans mes oreilles. On m'a donné le bonnet du jazz ! (*rres*) Mais en fait c'est juste une combinaison de différents styles, c'est-à-dire de différents bonnets.

S'il s'agit de la même musique, vous travaillez avec des musiciens différents pour chaque projet.

Le projet hip-hop est fait avec un jeune pianiste, compositeur, qui fait des beats. Il est très jeune, il s'appelle Ouden. On a tous les deux apporté des *tracks*, de la prod, des paroles. Ça s'est fait comme ça, très simplement. Ce qui est cool dans le hip-hop, c'est la possibilité d'ajouter des instruments, de faire des re-re.

Il y a aussi Myor, qui est un rapper et un mixer incroyable. C'est aussi un écrivain et compositeur. Il est en mode MC ! On est un trio, au fond.

Vous écrivez aussi des textes, pour ces projets...

J'écris beaucoup, depuis longtemps. La couverture de *Spiritual Healing* est tirée de mon carnet de note. Je voyais souvent mon père, qui était pasteur, écrire ses messages durant la semaine. Sur son bureau, il y avait son message pour dimanche. Il commençait dès le lundi ou le mardi, et c'était de grandes pages d'écriture qu'il n'allait même pas lire par la suite. J'ai toujours été fasciné par l'aspect visuel de son écriture.

Je voulais passer par l'écrit pour que les gens puissent voir ma manière spécifique d'agencer les mots, voir comment je fais coexister les langues ensemble, *you know* ? Mélanger le créole, l'anglais, l'espagnol, toutes les langues aléatoirement, comme ça vient.

Votre père vous faisait lire des livres sur Haïti ? Ou bien l'intérêt pour ce pays et cet héritage est venu différemment ?

Mon père avait une bibliothèque de ouf. Mais l'histoire d'Haïti ne m'est pas arrivée par les livres. Mon père connaît l'histoire d'Haïti par cœur. Il raconte des histoires, des scènes de l'histoire haïtienne, en fonction des circonstances, à table, dans la voiture, en marchant. Parfois il se lève le matin et te raconte l'histoire de Rochambeau, de Napoléon, de Capois-la-mort, ou bien de Dessalines, Pétion, Toussaint, Duvalier. Je me souviens qu'il lisait beaucoup le journal d'Haïti, plus que des livres.

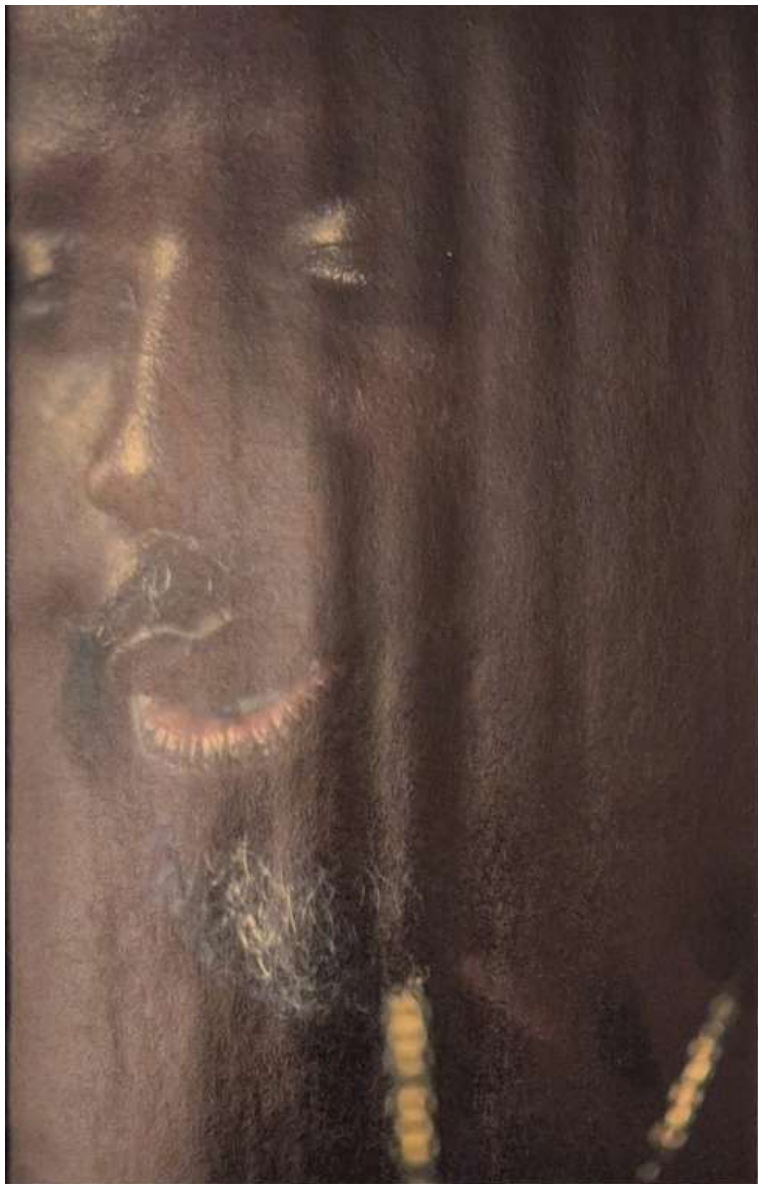
Dans les écoles haïtiennes, ils font apprendre l'histoire d'Haïti par cœur, et il faut la réciter en chantant. (*il se met à chanter*) *La la la dé da dé da da. En 1790...* C'est incroyable... On ne fait plus ça. Je me souviens que lorsque j'avais dix ans, au Québec, on apprenait les fables de La Fontaine et il fallait les réciter, chaque vendredi une fable. D'où « Le Corbeau et le Renard » dans l'album : c'est un lien entre mon enfance et la colonisation. En Haïti, on continue d'apprendre dans les écoles l'histoire de France, la littérature française, alors qu'on devrait nous enseigner notre patrimoine.

Cette dimension coloniale et décoloniale est importante dans l'album ?

Le disque met en musique, en son, l'histoire de liberté portée par le peuple haïtien qui se libère de l'emprise du colon - les Espagnols, les Français - qui tente de s'emparer de sa terre. Les Haïtiens finissent par se libérer grâce à leur magie, leur force spirituelle. Les violés, le martyr, l'oppression, le dénuement de nos valeurs, tout cela aboutit à la liberté. C'est la décolonisation et en même temps l'insurrection, la libération, la communion : tous ces trucs-là se passent en même temps dans l'album, soniquement et humainement.

Pourquoi être revenu au Bois-Caïman, qui est le premier moment de cette insurrection qui va durer douze ans ?

Pour moi, cette cérémonie est la pierre angulaire.



laire de cette libération et de cette communion. En même temps, c'est le rassemblement. D'où l'intro de « Basquiat », où l'on entend l'appel : (il chante) « Rele yo, rele yo ». Rele en créole, c'est l'appel. J'ai choisi Basquiat parce qu'il était Haïtien et libre : c'est vraiment une vitrine de liberté. Le Bois-Caïman est la genèse de ce processus pour le peuple haïtien et le peuple noir – à l'époque les Haïtiens sont mélangés, ce sont des Béninois, des Congolais, des Guinéens. Ce sont eux qui vont se battre vaillamment et infliger à Napoléon Bonaparte l'une de ses défaites les plus cuisantes. L'autre raison est que le Bois-Caïman, c'est la nature. Nous faisons partie de la nature.

Est-ce que les révolutionnaires du Bois-Caïman improvisaient ?

Carrément ! Ils ont dû s'organiser, comme nous. Ils étaient préparés, concentrés, appelés, mais ils étaient des improvisateurs. Pour pouvoir cheminer, se battre contre des forces étrangères, il faut savoir improviser.

Vous dites que vous et les musiciens de l'album étiez préparés. Quelle était cette préparation ?

On avait improvisé librement pendant l'enregistrement des albums « Let's Bash ! » et « Love Matters ». Il y a un enregistrement d'une improvisation libre de près de deux heures, qui n'est jamais sorti et que j'ai surnommé « Le putain de Bash » (rires). D'où le code sur la pochette de l'album : « putain de Bash, Vol 2 ».

La cérémonie du Bois-Caïman est une cérémonie vaudou et cette thématique est aussi présente dans votre album. Comment avez-vous intégré cette dimension musicale et religieuse à l'improvisation ?

J'aime beaucoup incorporer mes racines dans ce que je fais. Dans ce cas, elles sont haïtiennes. On parle de la musique des tambours, ses rythmes infinis – il y aurait plus de 250 rythmes différents, avec des mouvements spécifiques. Cet héritage rythmique et même mélodique est dans mon ADN : je n'ai pas réfléchi à cela, puisque le vaudou est dans mon sang. Et dans l'improvisation, cette magie se transmet grâce à Randy Kerber, Jonathan Jurion, Arnaud Dolmen, Yoann Danier et Jendah Manga, les musiciens de l'album. C'est pour cela que vous entendez les rythmes haïtiens. Tous les matins j'écoute Ti Roro, le roi du tambour que Max Roach et Elvin Jones, venaient voir pour prendre des cours de rythme en Haïti.

Vous avez évoqué Max Roach, et votre album est également intitulé « Freedom Suite », double écho à la discographie de Max Roach. Ce doit être impressionnant de placer dans cet héritage-là !

Je ne l'ai pas décidé ! (rires) Je ne savais pas en rentrant dans le studio que ça allait devenir une « Freedom Suite ». L'inspiration m'est venue lorsque j'ai commencé à écrire les détails qui ont été marqués sur la pochette. J'ai commencé à écrire ces titres en écoutant la suite. Pendant que je faisais ça, je me disais que c'était vraiment une guérison spirituelle : *spiritual healing*. Et il y avait cette *vibe free* à la Ornette ou à la Sonny Rollins : *Freedom Suite*. Et puis le son, les rythmes, l'appel, tout cela me faisait penser à 1791 : « Eh ! On rentre dans le bois, là ! » Donc *Bwa Kayiman*.



LE SON

JOWEE OMICIL
Spiritual Healing: BWA
Kayiman Freedom Suite
 (Bash! Village Records)

LE LIVE

06/04 Cully Jazz Festival
 25/05 Jazz en Arles
 06/07 Jazz à Vienne
 20/07 Jazz In Marciac

© YVAN ZITOUNI/W

② Jowee Omicil

Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite, Bash! Village Records/Modulor

On ne présente plus ce musicien canadien, fils de pasteur haïtien, fort d'une carrière intensément spirituelle.



En témoigne ce nouveau disque fascinant, tant par son parti pris instrumental (et que soufflent les vents!) que narratif, explorant les stigmates de la révolution haïtienne de 1791. Il faut à tout prix se plonger sans réserve dans cette mosaïque d'une vingtaine de pièces musicales, à écouter d'une seule traite.

Global
album of
the month

Artist **Jowee Omicil**

Album **Spiritual Healing:
Bwa Kayiman Freedom Suite**

Label **Bash Village Records/Modulor**



In August 1791, a group of enslaved Haitians conducted a *vodou* ceremony that planted the seeds for the Haitian Revolution. This ritual now forms the inspiration for Haitian saxophonist Jowee Omicil's latest album. It opens minimally, with Omicil vocalising over snatches of saxophone melody and rattles of percussionist Yoann Danier's ka drum. Omicil then punctures the soundscape with a clarion call on cornet. That entry signifies much of what is to come: compositions build a comfortable mood before upending expectations.

On tracks such as Spirit Yo Bak, a rapid polyrhythmic drum and ka groove is played with intensity before pianist Randy Kerber delivers a slow, introspective solo. Blue Cotton starts soft with Omicil's breathy flute, then picks up into a frantic tangle of saxophone lines.

It all works to jolt listeners to attention, keeping us poised for the risk of uprising. Omicil invites us to enter a fidgety space of possibility - not always easy to listen to, but exciting. **Ammar Kalia**

Jowee BASH Omicil Spiritual Healing Bwa Kayiman Freedom Suite

Bash! Village BV01 (2 LP, DL) ★★★★★

Jowee BASH Omicil (as, ts, ss, b cl, f, cornet, v, p), Randy KerBer, Jonathan Junion (p, el p), Jenda Manga (b) Arnaud Dolmen and Yoann Danier (d, perc). Rec. 2021



Some 10 years ago Jowee Omicil was being touted as the next big thing in Caribbean jazz.

But the buzz died down before the Haitian saxophonist could make a serious breakthrough in the mainstream, perhaps because expectations were too high, and his recordings, such as *Let's Bash* were inconsistent, caught awkwardly between the folklore of his homeland and neo-soul. This new project is a completely different kettle of fish. It is essentially the fulfillment of the talent that set off the hype way back when.

Spiritual Healing is an ambitious concept album, a triumph of socio-political commentary as well as of musical excellence insofar as it celebrates one of the most important events in history, black or otherwise, the 1791 Haitian revolution that saw enslaved Africans overthrow European colonial forces and provide a rare example of those who are exploited besting those who have exploited.

The fact that Omicil has written a suite to convey this rather than a series of compositions gives the music a sense of continuous action or unstoppable, unfolding drama that serves the gravitas of the subject matter. The balance struck between loose, spontaneous interplay, tight rhythmic passages and melodic declarations that could well be a call to arms or a lament for lives given for the cause, is excellent. In any case the leader's stirring vocals and enticing solos on cornet as well as several reeds makes for a very broad sound palette that is well enhanced by Arnaud Dolmen and Yoann Danier's agile percussion, particularly the Ka drum as well as western kit while Jonathan Junion and

Randy KerBer's keys, at times dissonant and spectral, at times tonal and soothing, add substantial further nuance.

The result is music of immense richness, that stands in the lineage of the African-Caribbean avant-garde pioneered by the likes of the great Jacques Coursil. Omicil comes of artistic age in quite stunning fashion.

Kevin Le Gendre





JOWEE BASH OMICIL
SPIRITUAL HEALING
BWA KAYIMAN FREEDOM
SUITE [KUDOS]

Some 10 years ago Jowee Omicil was being touted as the next big thing in Caribbean jazz. But the buzz died down before the Haitian

saxophonist could make a serious breakthrough in the mainstream, perhaps because expectations were too high and his recordings, such as *Let's Bash*, were inconsistent, caught awkwardly between the folklore

of his homeland and neo-soul. This new project is a completely different kettle of fish. It is essentially the fulfillment of the talent that set off the hype way back when. *Spiritual Healing* is an ambitious concept album, a triumph of socio-political commentary as well as of musical excellence insofar as it celebrates one of the most important events in history, black or otherwise, the 1791 Haitian revolution that saw enslaved Africans overthrow European colonial forces and provide a rare example of those who are exploited besting those who have exploited. The fact that Omicil has written a suite to convey this rather than a series of compositions gives the music a sense of continuous action or unstoppable, unfolding drama that serves the gravitas of the subject matter. The balance struck between loose, spontaneous interplay, tight rhythmic passages and melodic declarations that could well be a call to arms or a lament for lives given for the cause, is excellent. In any case the leader's stirring vocals and enticing solos on cornet as well as several reeds makes for a very broad sound palette that is well enhanced by Arnaud Dolmen and Yoann Danier's agile percussion, particularly the Ka drum as well as western kit, while Jonathan Jurion and Randy KerBer's keys, at times dissonant and spectral, at times tonal and soothing, add substantial further nuance. The result is music of immense richness, that stands in the lineage of the African-Caribbean avant-garde pioneered by the likes of the great Jacques Coursil. Omicil comes of artistic age in quite stunning fashion.

Kevin Le Gendre ★★★★★

von **Sven Beckstette**

Der kanadische Jazz-Musiker Jowee Omicil hat sich in seinem Werk schon immer mit der reichen Musiktradition von Haiti auseinandergesetzt. Mit seinem neuen Album „Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite“ geht der 46-jährige nun weit zurück in der Geschichte des karibischen Landes. In seinem sechsten Album befasst sich der in Montreal gebürtige Saxofonist, dessen Familie aus Port Au Prince stammt, mit den Anfängen der Haitianischen Revolution um 1800.

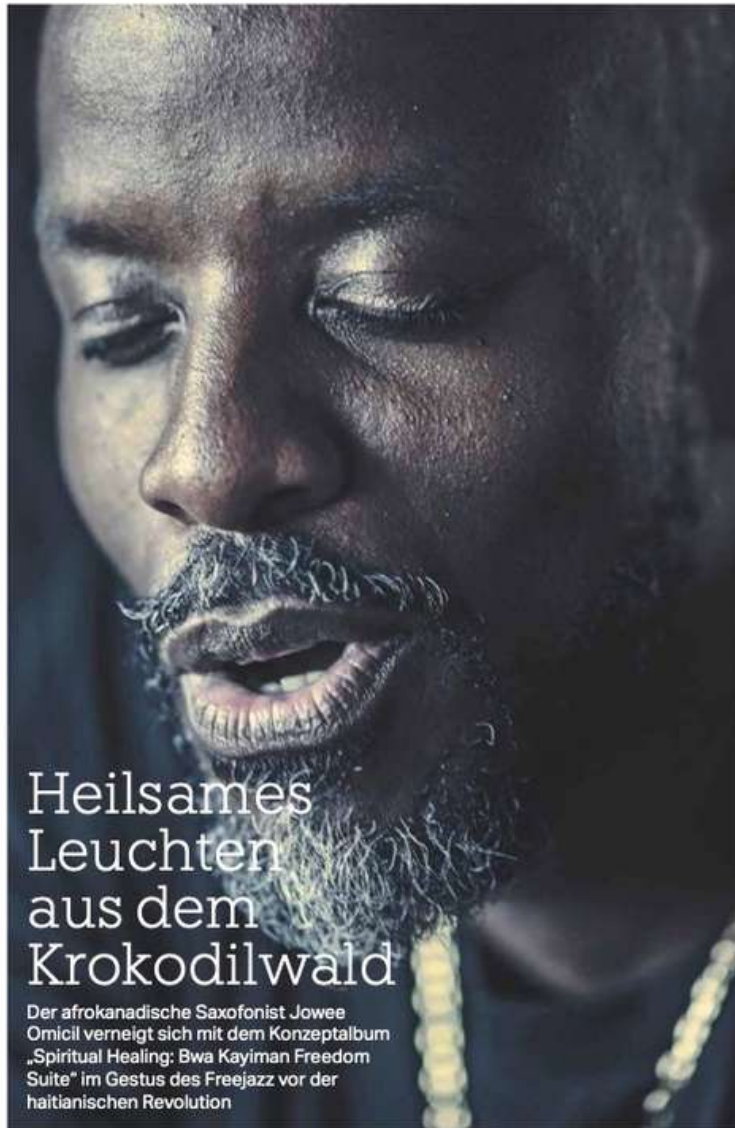
Diese Rebellion gilt als einer der wenigen erfolgreichen Aufstände von versklavten Schwarzen Menschen, der zu einem freien, unabhängigen Staat unter einer nicht-weißen Regierung geführt hat. Heute ist die antikoloniale Revolte vor allem mit dem Anführer und Militär Toussaint Louverture verbunden. Ihre Wurzeln liegen jedoch im mythischen Dunkel. So sollen sich in der Nacht vom 14. August 1791 Schwarze Sklav*innen im Krokodilwald – dem Bois Caïman – im Norden der Insel versammelt, ein Voodoo-Ritual abgehalten und Strategien des Widerstands besprochen haben. In den folgenden Tagen kam es zu ersten gewaltsamen Erhebungen gegen weiße Plantagenbesitzer*innen, die sich unaufhaltsam immer weiter ausbreiteten. Was genau an diesem Abend passierte, ist nicht gesichert. Überliefert sind die Worte von Anstifter Dutty Boukman, mit denen er seine Anhänger*innen zur Befreiung aufgerufen hat: „Lauscht der Stimme der Freiheit, die in all unseren Herzen singt.“

Diese Stimme der Freiheit ist es auch, die Jowee Omicil mit „Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite“ nun an einem anderen Ort zu neuem Leben erweckt. Montreal, die Stadt, in der Omicil aufgewachsen ist, hat eine große haitianische Diaspora. Sein Vater arbeitete dort als Priester. Musik spielte eine wichtige Rolle im Haushalt, allerdings duldet der alleinerziehende Vater nur religiöse Klänge und französische Chansons. Popmusik aus Haiti und die mit Karneval und Voodoo verbundenen Rhythmen waren tabu. Omicil hörte diese Klänge heimlich bei Sportturnieren. Auch die Hits von Michael Jackson und 2Pac begeisterten ihn.

Im Alter von 15 Jahren wurde Omicil zur Musikschule geschickt. Da seine beiden Geschwister Orgel und Trompete in der Kirche des Vaters spielten, entschied er sich für das Altsaxofon. Aus einer musikalischen Lehre wurde schnell eine echte Berufung. Omicil übte stundenlang. Bereits drei Jahre später erhielt er ein Stipendium am renommierten Berkeley College of Music in Boston. Er fuchste sich in die Technik von verschiedenen Blasinstrumenten, lernte Free Jazz-Pionier Ornette Coleman in New York kennen und spielte mit verschiedenen Musiker*innen wie dem Weisen des spirituellen Jazz, Pharoah Sanders, Afrobeat-Drummer Tony Allen und dem ebenfalls aus Haiti stammenden Rapper Wyclef Jean (Fugees).

2003 veröffentlichte Jowee Omicil sein Debütalbum „Roots & Grooves“, darauf findet sich das Stück „4 My People“, das er schließlich den Opfern der Erdbebenkatastrophe von Haiti im darauffolgenden Jahr widmete. In der Netflix-Serie „The Eddy“ (2020) wirkte Omicil mit und freundete sich dabei mit dem Filmmusikkomponisten Randy Kerber an, mit dem er ein Album einspielte. Heute lebt Omicil abwechselnd in Miami und Paris, ebenfalls wichtige Orte der haitianischen Diaspora.

In Paris ist auch das Album „Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite“ entstanden. Omicil hat



Heilsames Leuchten aus dem Krokodilwald

Der afrokanadische Saxofonist Jowee Omicil verneigt sich mit dem Konzeptalbum „Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite“ im Gestus des Freejazz vor der haitianischen Revolution

die Musik während der Pandemie im Juli 2020 in nur einem Durchgang aufgenommen. Er wird von einem Quintett begleitet, dem neben Freund Kerber noch Keyboarder Jonathan Jurion, die Percussionisten Arnaud Dolmen und Yoann Danier sowie Jendiah Manga am Bass angehören. Omicil selbst spielt verschiedene Blasinstrumente von Saxofonen über Klarinetten und Flöten bis zu einem Cornet.

Die einstündige, improvisierte Komposition ist gegliedert in 21 Stationen, die nahtlos ineinander übergehen. Los geht es mit einem beschwörenden Gesang von Omicil, langgezogenen Tönen einer Bassklarinette sowie einem sich langsam herauschälenden Rhythmus. „Bashquiat Intro“ heißt diese Einleitung – ein Verweis auf den Schwarzen US-Malerstar der 1980er-Jahre, Jean-Michel Basquiat, dessen Vater ebenfalls aus Haiti stammt. Ein Hornsignal ruft im folgenden „Call to Warzone“

zum Krieg auf, dessen melancholischer Klang jedoch jeder Kampfeslust entgegensteht.

Überhaupt stellt sich schnell heraus: Trotz des Bezugs zur Haitianischen Revolution vermeidet Omicil jedes herotische Pathos. Das Spiel sei-

Jowee Omicil transzendiert Haitis Geschichte in ein musikalisches Glimmen und Pulsieren

ner Blasinstrumente erinnert eher an einen vielstimmigen Dialog. Mal scheinen die Töne hell zu singen und zu tanzen, dann wiederum zu grübeln und zu fragen. In „Lament 4 Ayiti“ wiederum betet Omicil mit seinem Saxofon wie einst John Coltrane auf seinem Meisterwerk „A Love Sup-

reme“ (1964). „Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite“ ist das sicherlich ambitionierteste Werk von Jowee Omicil.

Es ist Musik, die sich nur durch konzentriertes Hören erfahren lässt. Erst dann offenbart sie ihre volle Wirkung: Wie der Glanz der Sterne, deren Leuchtkraft um Lichtjahre später als leuchtende Punkte am Nachthimmel erreicht, gelingt es Omicil, die Geschichte der Befreiung von einem fernen Ereignis aus der Vergangenheit in ein musikalisches Glimmen und Pulsieren zu transzendieren. Denn wie Albert Ayler, erdigster aller US-Saxofonisten des Spirituellen Jazz, weiß auch der kanadische Künstler Jowee Omicil: Musik ist die heilende Kraft des Universums.

Jowee Omicil: „Spiritual Healing: Bwa Kayiman Freedom Suite“ (Bashit Village Records/Modular/Indigo) Konzerte in Deutschland sind in Planung

Blät ins Horn zum Aufstand: Jowee Omicil
Foto: Yann Zitouni

Wir tanzen wieder

Im Berliner Club „About Blank“ fand ein Soliabend für die israelischen Geiseln in Gaza statt

von **Leon Holly**

Am 7. Oktober und in den Tagen danach wurden grausame Videos im Netz hochgeladen: Darauf zu sehen sind junge Leute, die auf dem Supernova Festival in Israel zu elektronischer Musik tanzen. Bis sie Raketen am Himmel bemerken, abgefeuert aus dem nahegelegenen Gaza: Auftakt zum Massaker durch die Hamas und den Islamischen Dschihad, die im Südwesten Israels über 1.100 Menschen töteten – 364 Zivilisten starben alleine um das Festivalgelände.

Die israelischen Filmemacher Yossi Bloch, Noam Pinchas und Duki Dror haben mit ihrem Dokumentarfilm „Supernova: The Music Festival Massacre“ ein Zeugnis für diesen schwarzen Tag geschaffen. Der Film wurde am Mittwoch bei einem Soliabend für die 150 Geiseln, die noch in Gaza sind, im Berliner Club about blank gezeigt – die erste Vorführung in Deutschland. In der Doku berichten zahlreiche Partygänger*innen, wie sie die Salven aus Gaza zunächst nicht ernst nehmen. Das ändert sich jedoch schnell, als Schüsse zu hören sind. Menschen, die versuchen, per Auto zu fliehen, werden von den Terroristen erschossen. Jene, die zu Fuß in die Felder flüchten und sich in Büschen verstecken, auch dort gejagt. Obgleich die Produzenten die schlimmsten Bilder aussparen oder unkenntlich machen – die blutrünstige Gewalt ist schwer zu ertragen.

Nach der Vorführung: Stille. Unterbrochen nur durch Schluchzen. Dann betreten zwei Überlebende des Massakers eine kleine Bühne, um von ihren Erfahrungen zu berichten. Ophir Amir geht an Krücken – der 40-jährige wurde am 7. Oktober von einer Kugel in beiden Beinen getroffen, berichtet er. Überlebt hat er, weil es ihm gelang, sich zwischen Orangenbäumen zu verstecken. Ein Freund, der im Rücken und im Hals getroffen wurde, sei dagegen neben ihm gestorben. „Ich hatte noch Akku auf meinem Handy, also rief ich seine Mutter an, und er hatte Zeit, sich zu verabschieden.“ Die 28-jährige Millet Ben Haim erzählt neben ihm von Helfern – „Engeln“, wie sie sagt –, die sich freiwillig in Gefahr begaben, um Menschen zu retten.

Gemeinsam mit Freunden aus der „Nova-Gemeinschaft“ hat Amir eine Halle in der Küstenstadt Caesarea gemietet und sie zu einem therapeutischen Ort für die Traumatisierten und ihre Angehörigen umgestaltet. Ben Haim sagt, bis sie Musik wieder voll genießen kann, wird es noch eine Weile dauern. Amir dagegen hilft sie beim Heilungsprozess. Wir sagen diesen Satz und er steht auch auf unserer Instagramseite: „We will dance again.“

NUMERO
879

MUSICA

JAZZ

ANNO 79° - FEBBRAIO 2024 - € 11,90
WWW.MUSICAJAZZ.IT

The Italian Jazz Magazine
PUBLISHED SINCE 1945

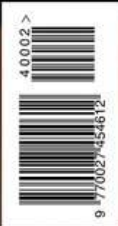
**PARKER, GILLESPIE & CO.
I MISTERI DELLA
MASSEY HALL
NEL NOSTRO CD
CEDAR WALTON
UN GRANDE RITORNO
JOHN SURMAN**

LOVANO SUPREME

**INTERVISTA
ESCLUSIVA**

**JAZZ PEOPLE
MINGUS IN
CAMPAGNA
LI SALVI CHI PUÒ
LA STORIA
DELLA EMANEM
JAZZ IN VINILE
LEROY JENKINS
DOSSIER
ELOGIO DEL
JAZZ IMPURO
INTERVISTE
CRIOLO
MAX DE ALOE
PILAR PATASSINI
ANA CARLA MAZA
JOWEE OMICIL**

N. 879 - FEBBRAIO 2024 - POSTE ITALIANE S.P.A. - SPED. IN A.P. - D.L. 355/2003 (CONV. IN L. 27/02/2004 N. 56) ART. 1, COMMA 1, LO/MI - ITALY ONLY 11,90 €





Jowee Bash! Omicil

SpiriTuaL HeaLiNg: Bwa KaYimaN FreeDoM SuiTe

L'originalissimo musicista haitiano, nato in Canada, residente a Parigi e di formazione statunitense, ha sviluppato nel corso degli anni una personale estetica che si può ascoltare in almeno una decina di dischi. Ascoltiamolo illustrarci le sue più recenti direzioni

di ALCESTE AYROLDI foto di YANN ZITOUNI

FEBBRAIO 2024 | MUSICA JAZZ | 63

SPIRITUAL JAZZ

Morto a Montreal nel 1977, Jowee Bash! Omicil, figlio di un pastore haitiano, si è formato alla Berkeley. Nel corso del tempo ha collaborato con Randy Kerter, Ibrahim Maatouf, Tony Allen, Jacob Desvarieux, Roy Hargrove, Michel Marabelli, Glen Ballard, Branford Marsalis, Richard Bona, Kenny Garrett, Marcus Miller, Pharoah Sanders, Wyclif Jean, giusto per dirne alcuni. Una decina di dischi all'attivo come leader e, all'incirca, altrettanti come collaboratore. Ha fatto della cura del suono il suo principale obiettivo musicale. La sua visione della vita è particolarmente interessante e complessa: qui ci parla del suo ultimo disco, un suite complessa ma raiosa, e della sua filosofia Basti.

buongiorno Jowee, grazie per il suo tempo. Vorrei parlare del tuo ultimo album «SpiriTuAl HeaLiNg: Bwa KaYimaN FreeDoM SuiTe». Il tuo impegno per i diritti civili e la memoria storica è ben noto. Ti va di raccontarci come e perché è nata questa idea?

Prima di tutto, ringrazio Musica Jazz e te, Alceste, per aver dedicato del tempo a parlare con me di questo album cerimoniale. «SpiriTuAl HeaLiNg: Bwa KaYimaN FreeDoM SuiTe». Le idee che mi hanno spinto a rimanere ancorato al mio impegno di attivista per i diritti civili, sono l'uguaglianza e la libertà, ma anche l'Evoluzione, che è la Rivoluzione. Il riconoscimento del percorso spirituale degli antenati, di ciò che hanno realizzato e di ciò che hanno trasmesso a noi. Il «Savoir» che ci hanno lasciato è pura benedizione. Mentre gli esseri umani sono stati portati in questo regno dimensionale per esistere in modo creativo e per celebrare quegli antenati, quelli creativi, quegli esseri umani che ci hanno aperto la strada. Siamo grati e riconoscenti di poter condividere il nostro dono in questo regno.

SpiriTuAl HeaLiNg: Bwa KaYimaN FreeDoM SuiTe. Alcune lettere sono in maiuscolo e sembrerebbe che la scelta sia causale. Credo che non sia così. Qual è il significato di queste lettere?

Non c'è nulla di casuale nel fatto che queste lettere siano maiuscole in momenti specifici. Tutte le lettere maiuscole hanno significati spirituali, significati artistici, sono codici che ho messo; si chiamano: Bash!, Odici, il Bash! è Bellezza in ascesa nella società onestamente o felicemente.

La H è intercambiabile, poiché siamo esseri in evoluzione e in cambiamento, quindi queste lettere maiuscole variano a seconda della situazione, del giorno e dell'ora. Per esempio, posso prendere la S di SpiriTuAl, oggi, che significa Sole. E H di HeaLiNg è l'Udi Hermes, che rappresenta il numero 3. Poi c'è la L di HeaLiNg che è L'equipe in francese o anche la Moon (Lune). Le lettere maiuscole hanno questi significati etimologici. La B in Bwa è la Casa, il legno, sappiamo che etimologicamente la B significa Casa. Il legno è la natura, le radici le fondamenta. Sono significati che superano la mia intelligenza con estrema umiltà.

Ci spiegheresti il significato di Bwa Kayiman?

Bwa KayimaN è l'introduzione, è il luogo in cui tutto è iniziato per noi neri e haitiani in termini di riconquista della nostra libertà. Sì, eravamo liberi prima; Bwa KayimaN è il luogo in cui ci siamo riuniti per l'insurrezione, dove ci siamo riuniti, siamo diventati uguali e concordati. Combattere l'oppressione, la schiavitù, lo stupro, gli abusi, la disuguaglianza, ecco cos'è Bwa KayimaN, e il patto di sicurezza dove ci siamo riuniti e abbiamo concentrato le nostre energie per liberarci a vicenda.

Come hai proceduto alla composizione? Come hai trapiesto in musica questa narrazione storico-letteraria?

A parte Beat Cam, MP3 Decoder Lib e HaricT Vert che ho scritto prima della sessione di registrazione, le composizioni che ascolterete nella suite sono state ispirate dagli Spiriti per un'ora, senza sosta. Io ero la guida, il leader di questo raduno che ha avuto luogo al Midlife Studios. Questi rituali, queste situazioni sonore, non sono solo scene, sono movimenti, sono ambienti, sono atmosfere... Siamo costantemente in movimento nei momenti di litanie, di lavoro e di battaglia. Così, mentre ci muoviamo, queste composizioni improvvise sono venute dagli Spiriti. Non possiamo trascinare il fatto che abbiamo pregato prima di iniziare. Abbiamo anche certidato che gli Spiriti ci guidassero e ci abitassero mentre viaggiamo con loro.

Dunque, una lunga suite divisa in 21 stazioni, come recitano le note di accompagnamento dell'album. Perché si parla di stazioni e non di movimenti?

In realtà non ho mai parlato di stazioni è stato riportato da Arnaud Robert, che ha brillantemente scritto la biografia dell'album. Sono stazioni anche perché si tratta di un'opera d'arte, di una cerimonia, quindi è aperta all'interpretazione. Tuttavia, il mio obiettivo è quello di farvi vedere le scene, come in un film. Sono scene, sono movimenti, intenzioni, tappe, passaggi. Per me l'importanza era capire che la vita è un film, quindi dove separare, in modo che l'ascoltatore potesse sentire la lotta nelle scene specifiche. Per questa volta, questo è ciò che gli spiriti hanno detto: ogni volta che divideremo la Suite dal vivo, sarà diverso.

Queste ventuno stazioni sono dei rituali. Che tipo di rituali sono?

Sono rituali globali, alcuni spiriti posso dire che è un Kala-dja, è Yavalou, Rara, Ibo, HipHop ecc. La parola alba è quella di lasciare la parola al signor. Quel luogo che vorresti spiegare, ma non puoi perché ti supera. Quando siamo passati a queste stazioni o rituali, eravamo recipienti non più in grado di definire la nostra innocenza. Perciò i segnali che abbiamo ricevuto sono medicinali.

Ci diresti qualcosa sui musicisti di questo album?

I musicisti sono semplicemente geniali: Randy Kerber, il braccio destro di John Williams, lo chiamo il Decoder, è incredibile, profondo, capace di navigare in ogni situazione musicale. Accanto a lui, nel gruppo, c'è Jonathan Junot, che lo chiamo il Professore, il Monaco Evokato, semplicemente un grande essere umano pieno di saggezza e radicato nel groove. Anche Yoann Danier, detta Guadalupe, ha portato l'energia di pulsazione dell'hip-hop nella seduta. Anche Arnaud Dolmen è molto radicato nel jazz e nel groove. Kebato è mio fratello e mi ha sicuramente motivato a pubblicare questo album con mia etichetta Bash! Village Recordings. Jendal Manga, fratello, guerriero sempre sodo sul basso elettrico, mi ha incoraggiato molto a cantare, fare beat, continuare a condividere il mio percorso pedagogico. Anche lui porta quel bagaglio culturale Afro nella musica, è radicato nella tradizione della musica africana e ben preparato. Questi sono i musicisti che ho avuto con me e che ho amato anche spiritualmente, attraverso le conversazioni. Significano il mondo per me, sono la mia famiglia.

In un'intervista hai dichiarato che «mi piace registrare tutti i miei musicisti nella stessa stanza, senza cuffie e in cerchio. Oggi lo si fa raramente. L'obiettivo è avere un suono caldo e acustico che si traduca in una comunione musicale. Quando stabiliamo dei confini, ci separiamo... Ho l'opportunità, sotto l'egida del jazz, di avere mondi musicali fusion». La prima domanda a questo proposito è: hai registrato questo disco seguendo i principi di cui sopra?

Sì, abbiamo usato lo stesso principio che seguo di solito durante le mie sedute di registrazione. Eravamo in cerchio, sempre nella stessa stanza. Due batterie più percussioni Ka, pianoforte, rhodes, piano elettrico, giocostep, io e i miei fai tutti nella stessa stanza. Questo è il modo in cui possiamo avere la migliore affinità e lavorare insieme in armonia.

Per quanto riguarda la tua affermazione, qual è il tuo concetto di comunione musicale?

Esattamente, la comunione è quando diventiamo una cosa sola, quando siamo così in sintonia, quando la sinergia è così stretta che diventiamo proprio come le tasche dei pantaloni.

Questo succede spesso con me, mi piace suscitare questo tipo di scambio con la Bash! Band. Siamo una cosa sola, pensiamo come un unico cervello, una sola nazione.

Puoi spiegare il concetto di Bash?

B sta per Bellezza (Beauty). A per Ascesa (Ascending). S per Società (Society) e H per Felicità (Happiness) o per Onestà (Honesty). È una definizione che si è evoluta, come ho detto prima con il tempo, proprio come un nuovo vino. Credo che l'arte non debba rimanere immobile, ma evolvere e il signi-

ficato di Bash! in fin dei conti, Bash! è amore. Sei haitiano, sei nato in Canada e vivi a Parigi. Quali, conosci realtà musicali diverse. Secondo te, c'è un filo conduttore che lega queste tre realtà alla tua musica?

Sono haitiano, nato in Canada e trascorro molto tempo a Parigi tra i miei viaggi, Parigi è molto multiculturale, a Parigi mi sento quasi come a Haiti, a parte il clima. Sono presenti molte nazioni e anche ad Haiti è così. Non possiamo dimenticare che Haiti ha aiutato molte nazioni a ottenere la libertà (Panama, Venezuela, Stati Uniti, ecc.). Quindi, provenendo da queste origini di libertà (la prima nazione nera ad essere libera data schiavitù, 1791-1804...) e trovandomi a Parigi ora più vicino all'Africa, posso colmare il divario. Musicalmente rimango legato all'ambiente in cui si trova il mio vascello al momento della creazione. Il DNA dei miei suoni è improntato di questa realtà.

Quanto ha influito la tua formazione alla Berklee sullo sviluppo della tua concezione musicale?

La Berklee è stata per me un luogo in cui ho potuto fare molta pratica e lavorare sui miei suoni. Ho potuto ascoltare e imparare da vari musicisti di diversa estrazione culturale. Berklee è stata un'esperienza fantastica e davvero arricchente. Ho avuto modo di incontrare e suonare molta musica con tanti musicisti. Mi ha anche fatto venire voglia di ampliare il mio vocabolario e il mio suono. Ho capito che alla fine ciò che contava davvero era il mio contributo in questo campo artistico.

Tuo padre era un pastore e, a quanto ho letto, è stato lui a incoraggiarti a suonare il sassofono. C'è una ragione particolare che ti ha spinto verso questo strumento?

Mio padre è un pastore e tutto ciò che voleva era che suonassimo uno strumento per costruire l'orchestra della chiesa. Per quanto riguarda la scelta, quando sono arrivato a scuola e mi sono trovato davanti al leggio, penso di flauti, clarineti, sassofoni e trombe. Scelsi il sax contralto. Oggi possiamo chiarirci la scelta divina, puro destino. All'epoca ero più interessato al ping pong, al hockey, al baseball al biliardo e al videogioco.

Hai all'attivo numerose collaborazioni con altrettanti musicisti. Quando accetti di collaborare con qualcuno, a cosa presti attenzione all'artista che ti ha proposto o al particolare progetto musicale a cui devi prendere parte?

Per la scelta delle collaborazioni amo che sia la vita a dettare le vibrazioni. A volte mi è capitato di incontrare artisti ai festival e di parlare di collaborazione e così è successo. Ma la chiave per me è avere grandi conversazioni e una connessione energetica spirituale solida e alla fine possiamo lavorare. Quindi siamo parlando della connettività umana, della sinergia da anima ad anima.

Il mondo è costantemente devastato dalle guerre. Qual è il ruolo dell'artista in questo momento storico?

In questi tempi di guerre, un artista deve continuare a creare, usando il suo portavoce (il musicista) per sostenere la causa. Questo deve



venire dal profondo, facendo ciascuno la sua parte. Io scelgo la pace al posto della guerra, l'amore al posto della battaglia e l'uguaglianza per tutti. È di questo che parla la mia musica. So chiaramente le ragioni che ultimamente sono in guerra a riconoscere che siamo tutti una sola cosa. Sono un unico sole.

Quali sono i tuoi riferimenti musicali?

I miei riferimenti sono numerosi: Fritzi Casstus, Harold Faustin, Hugh Masselola, Fela Kuti, Bob Marley, Das EFX, Run DMC, Céline Dion, Pavarotti, Marcel Mula, de Mingas a Monk, Mozart, AC/DC. Vinicio Caposola è da tempo uno dei miei artisti preferiti. Ho migliaia di dischi di vario genere qui nel Lab... Che io benedico sempre.

Quali sono i tuoi progetti futuri?

I miei progetti per il futuro sono di continuare

a evolvere, continuare a creare, condividere con il mondo il mio dono. In particolare, venire presto in Italia in uno dei vostri meravigliosi festival, in Umbria. Continuare a co-creare il mio dono dell'arte. Amo i disegni, la musica, i film, scrivere, leggere, produrre. Sono tutte arti e mi piacerebbe poter illuminare tutto il mondo con queste arti e mestieri. Vorrei che finalmente si arrivasse a un punto in cui tutti ci accettassero e ci capiamo per quello che siamo e che rappresentiamo in questo mondo. Il mio progetto futuro sarebbe quello di lasciare la Bash! University, dove tutti gli studenti appassionati potessero iscriversi gratuitamente alla scuola e coltivare la loro passione artistica per la musica. Inoltre voglio continuare a imparare, crescere e ispirare persone in tutto il mondo.

LE DEVOIR

JAZZ



**SpiriTuaL
HeaLinG:
Bwa KaYimaN
FreeDoM SuiTe**



Jowee Omicil,
Bash ! Village
Records

Le Bois-Caïman auquel fait référence le compositeur, saxophoniste et multi-instrumentiste né à Montréal, mais établi en France, dans le titre de son album est un lieu hautement symbolique dans l'histoire d'Haïti. En août 1791 s'y tint une cérémonie qui fut la bougie d'allumage menant jusqu'à l'indépendance du pays — le 1^{er} janvier dernier, on soulignait d'ailleurs le 220^e anniversaire de la République d'Haïti. Accompagné de percussionnistes, d'un pianiste et d'un bassiste, Jowee Omicil rappelle ainsi les sentiments de justice et de liberté qui animaient les esclaves dans leur démarche, proposant une suite (divisée en 21 pistes, à écouter d'une traite) spirituelle à travers laquelle la musique rituelle créole est modernisée par le jazz et (très subtilement) le hip-hop. Formé au collège de musique Berklee et à l'Institut du jazz Thelonious Monk, le quintette est guidé par le souffle expert d'Omicil dans ce délicat, envoûtant et étonnamment mélodieux récit musical et historique. La révélation jazz de ce début d'année.

Philippe Renaud